

## Parole contre terreur

Par [Florence Couret](#), le 17/7/2016 à 04h16

Que peut-on opposer à la terreur ? C'est au fond la question que chacun se pose au moment où le chagrin étreint tant de familles, où la peine le dispute à la colère. Plus de policiers ? Plus de mesures pour sécuriser les lieux de rassemblement ? Plus de barrières, plus de contrôles, plus d'appareils d'identification ? Peut-être. Sans doute, même, si ce « plus » peut faire moins de morts. Gageons qu'après l'appel du ministre de l'intérieur invitant les « *Français patriotes* » à rejoindre la réserve opérationnelle de la police et la gendarmerie, les pouvoirs publics reverront à la hausse l'ensemble des dispositifs existants.

Mais la réponse n'est pas seulement de l'ordre de l'intendance, du matériel. Elle doit puiser sa force dans le registre de l'humain, de la morale : l'amitié, pour consoler, la fraternité, pour repousser la peur et refuser la détestation de l'autre, le sang-froid, pour s'extraire des fausses querelles, la parole enfin, pour apaiser, rassurer.

C'est aujourd'hui cette parole qui fait défaut. À ce stade, personne ne peut sérieusement mettre en cause des manquements en matière de sécurité et de renseignements pour expliquer l'attentat de Nice, sauf à s'engager dans une polémique stérile dont les enjeux politiques n'échapperont à personne. En revanche, ni le chef de l'État ni le premier ministre ne peuvent se contenter d'appeler à la « *cohésion nationale* », ou de répéter : « *Le terrorisme fait partie de notre quotidien pour longtemps.* » Il faut dire aussi comment, collectivement, nous ferons face à cette menace, comment nous parviendrons à nous protéger sans renoncer à vivre les uns avec les autres. Comment, ensemble, nous serons capables de vaincre la terreur.

Florence Couret